

Quel avenir pour nos petits enfants ?

La réponse à cette question est évidemment multiparamétrique puisqu'elle peut être envisagée sous de nombreux aspects : économique, écologique, juridique.... Je n'entrerai pas dans des considérations détaillées que je laisserai aux experts dont je ne suis pas, du moins dans ces domaines, mais me bornerai à quelques réflexions qui devraient sensibiliser chacun de nous.

Quelques éléments sur la situation actuelle

Ne rêvons pas, notre économie occidentale, à bout de souffle et croulant sous les problèmes, est dans une période de transition et même si nous parvenons à changer progressivement notre tissu industriel, le centre de l'économie de masse s'est déplacé dans d'autres continents. Progressivement, nous sommes colonisés par ces pays devenus riches ou émergents, après avoir colonisé la terre à notre profit pendant quelques siècles, nous permettant ainsi d'atteindre notre degré de développement. Une population de plus en plus nombreuse, surtout dans les autres continents, souhaite accéder à notre niveau de vie, soit en développant ses activités de façon parfois aussi débridée que nous l'avons fait, soit en cherchant ailleurs un eldorado souvent illusoire. C'est logique et l'histoire peut nous le rappeler.

Depuis quelque 200 ans, chaque nouvelle génération, en Europe et en Amérique du Nord principalement, pouvait s'attendre à une augmentation de son bien être moyen en raison des avancées technologiques et scientifiques. Comme à chaque nouvelle génération, la vie de nos petits-enfants sera très différente de la nôtre et de celle de leurs parents mais elle risque aussi d'être globalement beaucoup plus difficile, cette inversion de tendance semble inéluctable et se précise progressivement comme nous pouvons le constater depuis quelque temps.

Actuellement, notre société occidentale se focalise principalement sur les problèmes importants que nous connaissons mais ne tient pas réellement compte des générations futures. Certaines décisions sont parfois consternantes, surtout quand elles sont globales et non liées aux revenus. Les primes à l'isolation et autres certificats verts ont-ils réellement profité aux plus démunis ? C'étaient pourtant eux qui en auraient eu le plus besoin. Notre comportement

égoïste depuis quelques décades appauvrit déjà les générations futures que l'on considère par exemple le fonds de pension qui n'est plus alimenté en Belgique depuis des années. Toutes les dettes qui ont été accumulées et que nous accumulons encore, nos budgets étant toujours en déficit, constituent des charges pour les générations futures. Ce ne sont évidemment pas les personnes précarisées qui vont pouvoir renflouer les caisses publiques mais bien les (très) riches. On ne peut pas dire que les mesures qui vont dans ce sens soient tellement bien accueillies. La taxation des riches (certains à l'origine des problèmes économiques que nous connaissons) n'est pourtant pas destinée à les appauvrir mais à répartir de façon plus équilibrée les charges de chacun, en prélevant un peu de leur superflu. Nous appauvrissons aussi nos petits-enfants par la surconsommation effrénée de certains et tout ce qui en résulte à différents niveaux.

Quelques réflexions au niveau individuel

La prise de conscience individuelle de ces réalités constitue une partie de la solution. Voulons-nous réellement nous laisser guider par la surconsommation de biens matériels comme les médias nous le proposent chaque jour à grand renfort de publicités. Que de besoins créés artificiellement ? Avons-nous perdu à ce point le sens des valeurs et de l'esprit critique pour nous laisser entraîner par des surenchères orchestrées savamment pour obtenir un profit maximum, souvent sans réelle valeur ajoutée ? Comme j'ai un certain âge, je ne peux qu'être interpellé par le comportement de certains de mes congénères même si cela concerne aussi les plus jeunes. Que de replis sur soi et ses petites envies ! Bien sûr, la vie peut en avoir usé certains mais nos projets doivent-ils se réduire essentiellement à nos loisirs, par exemple, à parcourir le monde plusieurs fois par an. Ah oui ! Il faut bien se cultiver, notion assez égocentrique de toute façon ! Mais, si c'est cela qu'on vise, on peut en apprendre beaucoup plus en lisant et voir mieux le plus souvent à la TV (ou sur internet), avec un commentaire que l'on peut écouter et réécouter si nécessaire plutôt que lors d'une course éperdue derrière un guide, pour autant qu'on l'écoute, qui nous fournit des informations qui ne seront dans la plupart des cas qu'éphémères. Ces voyages programmés entre nous, sans réel contact avec les cultures locales, me semblent surtout enrichir les personnes qui les organisent. Evidemment, il y

a le plaisir de pouvoir dire qu'on y est allé ce qui permet d'enchaîner avec des discussions souvent vides de sens, se résumant parfois aux endroits où l'on a bien mangé (culture gastronomique ?). Chacun pourra évidemment trouver d'autres exemples de comportements dérisoires centrés sur soi-même.

Notre société est malade de l'individualisme forcené qui l'habite. Beaucoup de vieux (certains avec raison) se plaignent d'être coupés de la société et de ne plus être utiles mais adoptent-ils (ont-ils adoptés) des attitudes appropriées ? Si on se replie sur ses seules envies, on se coupe aussi du monde. Certains (des jeunes aussi) surconsomment sans se soucier des autres et du futur, ce sont les cigales des temps modernes. C'est évidemment un leurre de croire que la (sur)consommation des biens n'a pas de limite alors que la population ne cesse d'augmenter et que les personnes vivent de plus en plus âgées.

Il ne s'agit pas ici de se désoler et pleurer sur les années passées mais de réfléchir au sens de nos actions qui n'ont pas toutes la même valeur, de réapprendre des bonheurs plus simples, de comprendre que l'accumulation de produits matériels n'est pas synonyme de bonheur, de cultiver la solidarité interpersonnelle et intergénérationnelle....

Ce ne sont pourtant pas les activités volontaires dans de nombreux domaines qui manquent dans notre société où beaucoup de personnes sont en souffrance. Régulièrement, il est fait état de l'importance de ce volontariat dans l'équilibre de notre société (notes du 12/12/12, 16/06/11, 11/04/11, 26/12/10 et 18/11/10). Mais comme il devient difficile de trouver des volontaires qui s'engagent autrement que pour des actions ponctuelles sans réel engagement dans la vie associative ! Ne sont-ce pas pourtant des activités valorisantes, contrant l'individualisme ambiant. On ne prêche bien que par l'exemple et si nos petits-enfants remarquent la cohérence entre nos dires et nos actions, ils en resteront imprégnés.

On ne peut évidemment prévoir la société qui sera celle de nos petits-enfants, mais nous pouvons les aider à acquérir un sens critique et ne pas se laisser séduire par de beaux discours, à avoir un esprit de tolérance et de solidarité, une volonté d'engagement....ces notions qui leur seront nécessaires pour

devenir des hommes et des femmes libres capables d'affronter la vie future même dans les difficultés.

Un grand père heureux de l'être